

FANGU FALASORMA – 3.04



2 0 2 4 6 kilomètres

Echelle 1 : 150000



FANGU FALASORMA – 3.04



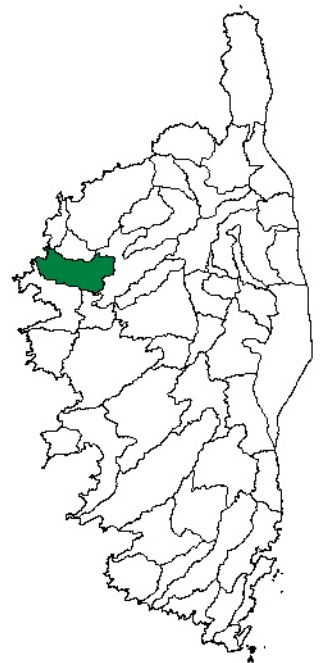
Bloc diagramme
Contexte géographique de l'ensemble

FANGU FALASORMA – 3.04

« Les terres sont sans clôtures, exposées à la vaine pâture, au libre parcours des animaux. Elles ne sont ni louées, ni cultivées. Une grande partie est couverte de maquis, de ronces et d'épines. Une autre partie, 52 hectares, est occupée par un bois blanc de non chaleur pour nous. Une troisième partie, 15 à 17 hectares, est envahie par des eaux stagnantes qui par leur funeste émanation envoient aux alentours, les fièvres et les maladies qui donnent la mort. Enfin ce qui est pire, le Domaine tout entier est envahi par les Niolins... » Lettre de l'abbé Seta, concessionnaire du domaine de Galeria, 1851

« Le col de Bocca Stazzona (le col de la Forge) où Satan forgeait son araire, vit l'affrontement du Diable laboureur et de Saint Martin, devenu pour la circonstance berger. Les seuls témoins de la victoire du saint berger, les deux bœufs pétrifiés de l'attelage, gardent l'accès au col. Fou de colère et avant de se précipiter dans le lac de Ninu, le Diable lança son marteau à travers l'espace : il vint transpercer le Capu Tafunatu (la montagne trouée) (...) et retomba sur le sable près de Galeria en un lieu qui évoque le marteau pétrifié. Dans son geste de défaite – défaite du diable devant le saint et de l'agriculteur devant le berger – le Diable traçait la voie de transhumance qui, chaque année, mène les bergers par les cols de Guagnarola et Caprunale, vers les maquis de la « piaghja » de Galeria, du Filosorma et du Marzulinu. Le marteau jeté dans l'espace relie symboliquement le Niolu et sa façade maritime. » Georges Ravis-Giordani, Bergers corses : les communautés villageoises du Niolu, 1983

Venant de Calvi par la route côtière qui longe la façade nord-ouest de la Corse, bien avant d'arriver à Porto, après 33 kilomètres d'un parcours épousant les sinuosités du littoral, la vue plonge sur le golfe de Galeria. En premier plan, une longue plage sur laquelle veille une tour génoise ruinée, sépare les vagues de la Méditerranée des eaux dormantes du delta du Fangu. Par-delà l'étendue lumineuse de la plaine alluviale, l'échancrure vert sombre de la vallée, avec en toile de fond les lignes bleutées des sommets du massif du Cintu, enneigés tard dans la saison. Et sur l'autre rive, le petit port de Galeria, adossé à un promontoire derrière lequel apparaît, telle la proue d'un majestueux vaisseau de granite, la silhouette brumeuse des falaises de Scandula. C'est peu dire que le tableau est à couper le souffle : le paysage exprime avec une force bouleversante l'identité duelle de cette île, à la fois montagnarde et marine (1-2).





Bien que rattachée géographiquement à la Balagne (on parle parfois de « Balagne déserte »), la vallée du Fangu s'en détache par une ligne de crête qui descend de la Punta Minuta (2556 m), sous le Monte Cintu, passe par la Punta a u Corbu (1123 m) et plonge dans la mer à la Punta di Ciuttone. Au sud, elle s'appuie sur le massif littoral de Scandula puis sur les reliefs qui s'élèvent jusqu'au Capu Tafunatu (2335 m) en franchissant deux cols : la Bocca a Palmarella (408 m), voie de passage de la RD81 vers Porto, et la Bocca di Caprunale (1329 m) inaccessible en voiture. Cette courte mais puissante vallée – plus de 2500 mètres de dénivelé sur une distance d'une vingtaine de kilomètres de la source du fleuve à son embouchure – met en relation directe la haute montagne et le littoral (3).



La haute vallée, ou Falasorma, forme un vaste cirque subdivisé en

plusieurs vallons secondaires, que dominant les crêtes et les cimes de la barrière du Cintu. Ces reliefs l'isolent de territoires pourtant tout proches géographiquement, comme la vallée de l'Ascu ou le Niolu. Aucune route n'y conduit : la RD351 qui remonte le cours du Fangu s'arrête à hauteur du hameau de Monte Estremo, si bien nommé. Au-delà, les chemins suivent les anciennes voies de transhumance, désormais empruntées par les randonneurs. L'ambiance est ici totalement montagnarde. Accrochés aux falaises abruptes et aux escarpements de rhyolite dont la couleur rouge dévoile l'origine volcanique, des pins laricio hors d'âge se dressent vers le ciel, cherchant l'horizon, comme autant d'invites à poursuivre l'ascension (4-5).



Depuis ce cirque, le Fangu dévale vers la mer en taillant droit dans la roche vive. L'étroitesse de l'entaille n'autorise que ponctuellement la formation d'une ripisylve. Tout au long de son tumultueux parcours, le fleuve alterne néanmoins les passages en gorges et des séquences plus ouvertes à proximité des hameaux, où d'anciennes terrasses alluviales ont permis de cultiver quelques vergers et jardins. Maisons et terrasses occupent les versants exposés au sud (en rive droite), tapissés d'un maquis dégradé, tandis qu'un manteau forestier habille les versants nord. Dans la forêt domaniale du Fangu qui ombrage la plus grande partie de la rive gauche, les pins mésogéens et les chênes verts ont remplacé les larici de l'étage supérieur. La yeuseraie de Pirio, notamment, l'une des plus belles d'Europe, abrite une exceptionnelle population de vieux arbres ; elle constitue un vestige d'une forêt de chênes verts jadis bien plus étendue en Méditerranée (6-7-8).





La vallée ne s'ouvre qu'à l'approche de la mer. Après avoir traversé de petits reliefs tapissés d'une mosaïque de maquis secs, de bois de chênes verts et d'anciennes oliveraies en partie détruites par les incendies, le Fangu ralentit sa course dans une plaine de galets roulés depuis les sommets. Puis il débouche sur le petit golfe de Galeria, qui accueille l'une des rares plages de cette côte rocheuse accidentée. Un cordon de galets barre l'embouchure : derrière la plage, dans les méandres alanguis du fleuve, les îlots aux contours incertains disparaissent sous une végétation dense comme celle d'un bayou. L'atmosphère est ombreuse et humide, bien peu méditerranéenne. Non seulement le fleuve fait naître une

diversité d'habitats naturels liés à la permanence de l'eau, mais il constitue un vecteur de dissémination d'espèces végétales et animales qui vivent d'ordinaire plus en altitude. Ainsi, la zone humide abrite une remarquable aulnaie marécageuse. Ces arbres fréquents en Corse en montagne et le long des cours d'eau forment rarement, comme ici, une véritable forêt (9).



Le village de Galeria s'est niché au sud du golfe, au pied de la Punta Muvrareccia (11).



Sa situation le protège aussi bien des vents d'ouest que des crues du fleuve. C'est le seul village en bord de mer entre Porto et Calvi, et le seul véritable bourg dans l'ensemble peu habité du Fangu Falosorma. L'isolement de la vallée, la très faible présence humaine, mais aussi la diversité des milieux nés des influences conjointes de la mer et de la montagne, ont conduit à faire de ce territoire – inclus dans le périmètre du Parc naturel régional de Corse – un extraordinaire conservatoire d'espaces naturels d'intérêt patrimonial. Toute la frange littorale jusqu'aux premières lignes de reliefs est inscrite au titre de la loi de 1930. Le Conservatoire du littoral protège la plage et une partie de l'embouchure du Fangu jusqu'au pont des Cinq Arcades. L'ensemble de la vallée, sur les communes de Manso et de Galeria, a été par ailleurs classé « réserve de biosphère » (site *Man and Biosphere*) par l'Unesco. La zone concernée s'étend sur 23 400 hectares étagés entre le niveau de la mer et la haute montagne. Elle intègre les herbiers de posidonies de la baie de Galeria, la plaine alluviale du fleuve avec sa zone humide, la forêt de chênes verts de Pirio, ainsi que toutes les formes de maquis corse jusqu'à 900 mètres d'altitude, et sur les versants montagneux, les futaies de pins laricio de la forêt du Falosorma.

L'ensemble Fangu Falasorma se compose de deux unités :

[Baie de Galeria \(3.04 A\)](#)

[Vallée du Fangu \(3.04 B \)](#)

[Motifs et enjeux](#)

Grille de lecture

PRESCRIPTIONS

-  A METTRE EN VALEUR / A CREER
-  A PROTEGER / PRESERVER
-  A AMELIORER / SURVEILLER
-  A RECONQUERIR

Baie de Galeria - 3.04.A

« La plaine [du Pianu di l'Olmù] se montre dans les mois d'août et de septembre riche d'herbes tendres et toute fraîche de verdure. Ces qualités n'attiraient pas uniquement les animaux domestiques mais aussi sangliers et cerfs, très abondants dans les montagnes et qui quelquefois fondaient sur la plaine. » Lettre de l'abbé Seta, concessionnaire du domaine de Galeria, 1852



Sous ses airs trompeurs de port de pêche, Galeria cache ses racines pastorales. Les bergers et chevriers du Niolu tenaient autrefois leurs quartiers d'hiver dans la plaine du Fangu, terre de biens collectifs où les communautés montagnardes détenaient des droits de pâture. Sur ce bord de mer déserté chaque été, ils séjournaient avec leur famille dans des cabanes en bois qui donnèrent naissance, au début du XVIII^e siècle, au village de Galeria, où ils finirent par se sédentariser. A la même époque d'autres familles se sont fixées dans les hameaux étagés le long de la vallée (Tuarelli, Manso, Barghiana, Monte Estremo). Galeria est devenu aujourd'hui une petite station balnéaire qui prend peu à peu de l'ampleur en étalant sur le bord de mer et les pentes adjacentes, une urbanisation diluée et peu organisée.



La RD81 franchit le Fangu par le pont dit des « Cinq Arcades ». Les dimensions de l'ouvrage donnent la mesure des colères de ce torrent méditerranéen dont le lit est taillé à même la roche volcanique. Pourtant, hors des crues violentes et soudaines d'hiver ou de printemps, les cinq arches n'enjambent que des galets. Le cours d'eau s'infiltre en effet dans les alluvions bien en amont du pont, pour couler en profondeur et réapparaître à quelques centaines de mètres de la mer.



Les houles de tempêtes poussées par les vents d'ouest déposent bois flottés et pelotes de posidonies sur la plage couronnée d'un cordon de chênes verts. En période de hautes eaux, le Fangu perce cette barrière de galets mêlés de sable grossier, haute de quatre à cinq mètres, formée par l'accumulation des matériaux charriés par le fleuve, ouvrant une brèche que le travail de la mer aura tôt fait de colmater. La tour de Galeria qui domine la plage est l'une des plus anciennes de l'île, et l'une des rares à avoir été dotée par les Génois d'un magazzino.



Parvenu au rivage, le fleuve vient buter sur le cordon littoral qui bloque l'écoulement des eaux et transforme la majeure partie de la basse plaine alluviale – le Pianu di l'Olmù – en vaste dépression inondée. Outre sa valeur paysagère, le delta du Fangu constitue un écosystème d'une richesse incomparable. Cette zone humide recèle notamment une aulnaie marécageuse unique en Corse.



Vallée du Fangu – 3.04.B



Sur la toile de fond des montagnes, la vallée du Fangu révèle ses versants contrastés : la rive gauche (versant nord) habillée d'une dense couverture forestière, et la rive droite plus marquée par les activités humaines, où le maquis dégradé laisse apparaître de nombreux affleurements rocheux. Le lit relativement rectiligne de la rivière au cours torrentiel occupe presque tout le fond de vallée. Par endroits, il laisse place à de petites terrasses alluviales investies par les jardins et les vergers où l'olivier a une place importante.





Les réseaux denses de chemins jalonnés de bergeries et de sources qui font aujourd'hui la joie des randonneurs, perpétuent le maillage des anciennes voies de passage entre mer et montagne. Les grands parcours du GR20 ou des sentiers Mare a Mare et Tra Mare e Monti créés par le Parc régional, comme beaucoup de traces plus secrètes, retrouvent au moins en partie ces itinéraires. Ainsi, le couloir suivi par les eaux du Fangu est aussi celui suivi par les hommes et leurs troupeaux qui pendant des siècles, ont quitté chaque année les alpages du Niolu pour passer l'hiver « à la plage ». Si bien que quitter la route à l'amont des hameaux de Barghiana et Monte Estremo, où la RD351 finit en cul-de-sac, pour continuer à remonter la vallée par le large sentier empierré menant au col de Caprunale (de *caprone*, le « bouc »), c'est un peu remonter aussi le cours de l'histoire.





La diversité des couleurs et des textures des roches volcaniques mises à jour par le travail patient des eaux du torrent est un élément fort dans la construction des paysages de la vallée. Au niveau du Ponte Vecchio, à 7 kilomètres de l'embouchure, dominent les ignimbrites gris-bleu teintées de flammes rouges. Plus haut on rencontre des roches noires, puis vertes, violettes, roses, avant de retrouver, dans les escarpements du cirque sommital, la rhyolite rouge qui arme aussi les falaises littorales. Les maisons des hameaux, ponts, murs des jardins et fontaines ont été bâtis avec ces matériaux, ce qui contribue à leur intégration harmonieuse dans le paysage.



Dans les eaux cristallines de la rivière, les galets multicolores révèlent la complexité géologique de la vallée. Tout au long du cours d'eau se succèdent bancs de galets polis, petites plages et courtes séquences de gorges encaissées.



Les nombreuses piscines naturelles creusées dans la roche font de la moyenne vallée du Fangu un haut lieu de la baignade en rivière.



Motifs et enjeux :



Motif



Le delta du Fangu et ses « bayous ».



Motif



A l'approche de l'embouchure, le cours d'eau change de régime. La vallée s'ouvre et permet au lit de galets de s'élargir. D'où la formation de plateformes minérales, accueillant quelques îlots de végétation, entre les méandres du Fangu qui s'est maintenant assagi. La fraction de sédiments fins reste infime jusqu'à l'embouchure, préservant l'exceptionnelle transparence de l'eau.

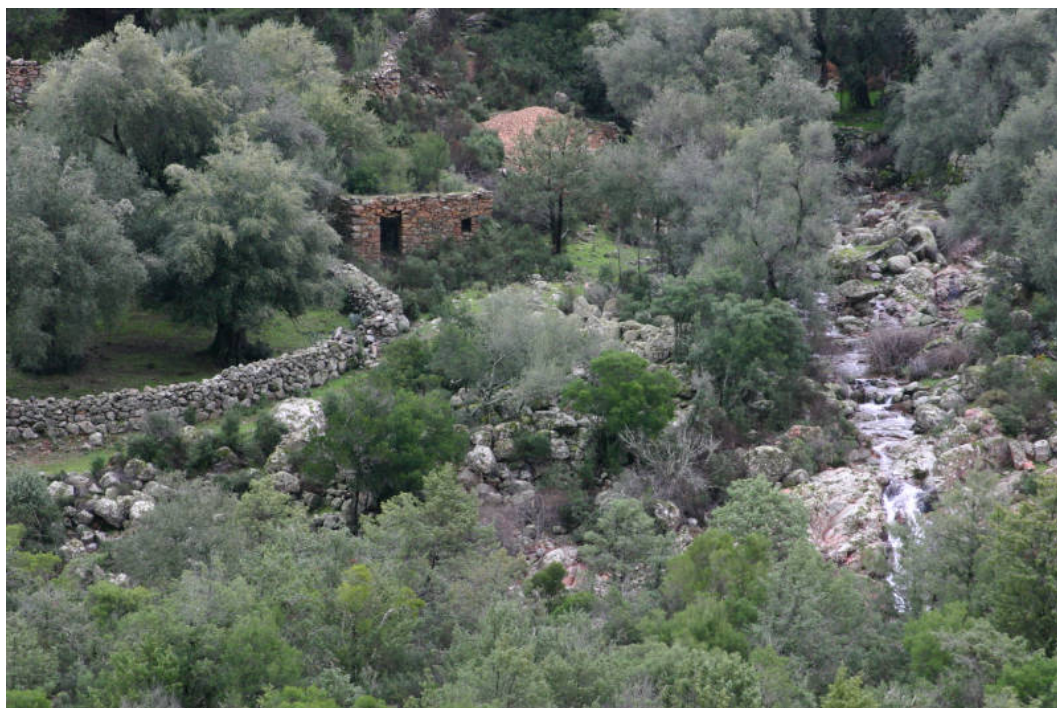


Motif



Le lit rocheux aux couleurs changeantes creusé par les eaux torrentielles participe de l'atmosphère particulière des berges du Fangu.





Motif



*Près des hameaux, de
superbes vergers
d'oliviers, soulignés par les
murs de pierre sèche qui
protègent jardins et
terrasses, rehaussent le
paysage de la rive droite
de la vallée.*





Motif



Autour du pont de Tuarelli et du hameau de Manso, les galets roulés par le Fangu ont été utilisés pour construire de remarquables murs de pierre sèche cloisonnant les jardins des terrasses alluviales. Le travail d'épierrage des alluvions du fleuve a permis de dégager un sol cultivable, tout en fournissant les matériaux nécessaires à l'édification, jusqu'à deux ou trois mètres de hauteur, de ces protections contre les crues du torrent.

Bibliographie

Virginie Noack, Etude paysagère dans le bassin versant du Fango, Parc naturel régional de Corse, 1993

Georges Ravis-Giordani, Bergers corses : les communautés villageoises du Niolu, Edisud, 1983